

PIERRE CORNEILLE

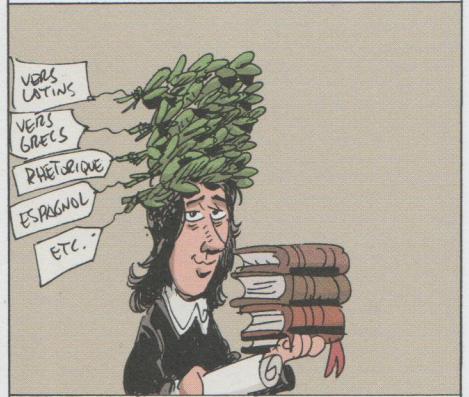
1606 (Rouen) - 1684 (Paris)



Pierre Corneille naît en 1606 dans une famille rouennaise de la moyenne bourgeoisie. Il est l'aîné de six enfants.



À 9 ans, Pierre entre au collège jésuite de Rouen. Il y remporte de nombreux prix.



Aujourd'hui, cet établissement s'appelle le lycée Corneille.

Il devient avocat.

ET, C'EST EUH... POURQUOI...

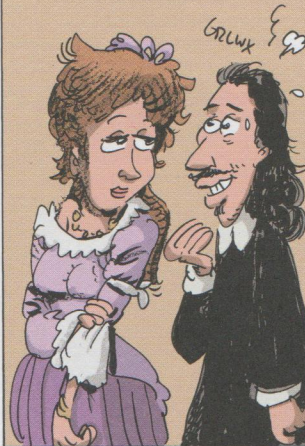
EUH... COMMENT DIT-ON DÉJÀ ?

JE NE TROUVE PLUS LE MOT...

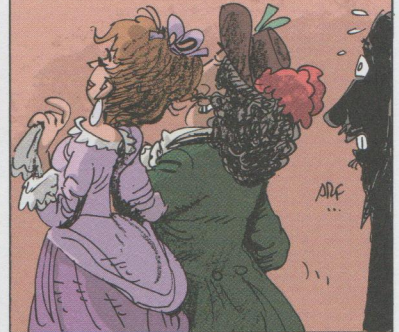


Ce n'est pas un bon orateur. D'après ce qu'on raconte, il n'a plaidé qu'une seule fois.

En 1625, il rencontre la femme de sa vie. Elle s'appelle Catherine Hue.



Quelques mois plus tard, elle s'appelle Mme Du Pont. Elle s'est mariée à un prétendant dont les revenus étaient cinq fois supérieurs à ceux de Corneille, cet avocaillon...



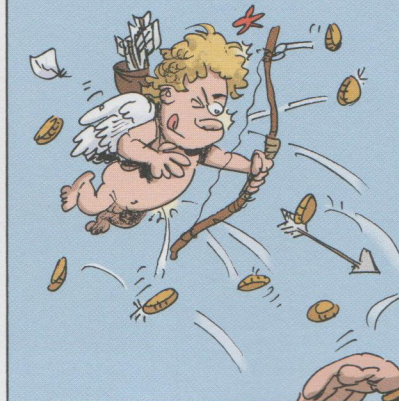
Ce multiple a eu un charme irrésistible...

Déçu, Corneille se met à écrire. Il compose un poème, puis une première comédie, *Mélite*.



Thomas, son frère, écrit aussi.

C'est un gros succès. Il crée plusieurs autres pièces qui opposent toutes l'amour et l'argent.



Contrairement à une idée répandue, Corneille n'a pas écrit que des tragédies*, mais également huit comédies*.

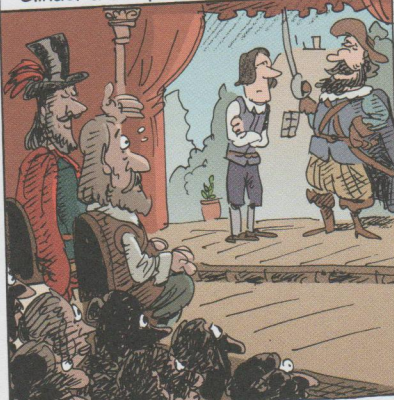
* Voir glossaire.

La plus célèbre est *L'illusion comique* (1636). Un père a perdu de vue son fils Clindor, disparu depuis dix ans.

VOUS QUI ÊTES
MAGICIEN, AIDEZ-MOI
À LE RETROUVER!



Le magicien fait alors apparaître une scène avec des spectres plus vrais que nature, qui vont raconter l'histoire de Clindor à son père.



Il y a donc du théâtre dans le théâtre: c'est une mise en abyme*.

* Voir glossaire.

Sur cette deuxième scène, Clindor est devenu le serviteur d'un certain Matamore, un capitaine gascon persuadé d'être l'homme le plus fort du monde.

"LE SEUL BRUIT DE MON NOM
RENVERSE LES MURAILLES."

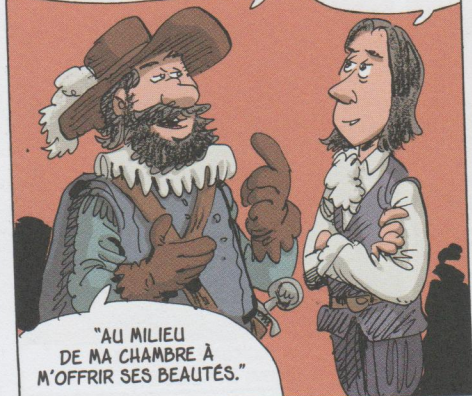


En fait, Matamore a peur de son ombre.

Il se croit aussi irrésistible.

UN JOUR, LE SOLEIL NE PUT SE
LEVER CAR IL NE TROUVAIT PAS
L'AURORE POUR MARCHER
DEVANT LUI.

AH. ET OÙ
ÉTAIT DONC
CETTE
DÉESE ?



"AU MILIEU
DE MA CHAMBRE À
M'OFFRIR SES BEAUTÉS."

Matamore est amoureux d'une certaine Isabelle mais n'est pas payé de retour. En effet, cette dernière aime Clindor, qui l'aime également. À partir de là, ça se complique. De nombreux obstacles s'opposent mais ils parviennent à célébrer leurs noces.

On les retrouve deux ans plus tard.

CLINDOR, MON
PERFIDE ÉPOUX, A
RENDEZ-VOUS AVEC
LA PRINCESSE
ROSINE. IL M'EST
INFIDÈLE...



Zut. À peine apprend-on qu'ils sont mariés qu'on découvre que le ménage va mal...

Pire encore. Jaloux, le mari de la princesse Rosine veut tuer Clindor.

ON
L'ASSASSINE,
Ô DIEUX!



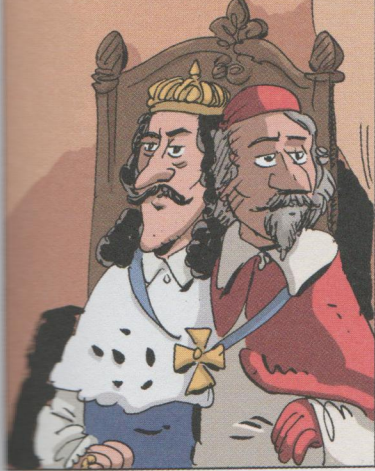
Le rideau du petit théâtre se ferme. Le père de Clindor est désespéré. Il veut mourir lui aussi...

Mais le rideau se rouvre. On voit Clindor et ses amis se partager de l'argent: c'est la recette de la représentation. Le père comprend alors que son fils est devenu comédien et que l'assassinat auquel il vient d'assister faisait partie de la pièce.



Ces mises en abyme, ces identités mouvantes et ce goût du déguisement sont caractéristiques de l'esthétique baroque.

À l'époque, la France est gouvernée par Louis XIII et son Premier ministre, Richelieu.



Armand Jean du Plessis de Richelieu est d'abord destiné à la carrière des armes. Mais des raisons financières l'obligent à entreprendre une carrière ecclésiastique.

ARMAND, TENEZ VOTRE CRUCIFIX COMME IL SE DOIT.



Finalement, une fois ministre, il fera un peu les deux.



Richelieu assiégeant La Rochelle, ville protestante

En effet, il devra combattre les ennemis extérieurs, les protestants, les nobles qui complotent, etc.

Protecteur des arts, il fonde en 1635 l'Académie française. Il accorde également une pension à certains écrivains, comme Corneille.

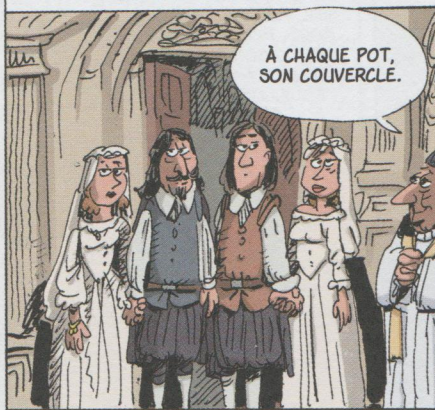


JE SOUTIENS LES ARTISTES.

SURTOUT QUAND CEUX-CI SOUTIENNENT LE PRESTIGE DU ROI.

ET LE BIEN.

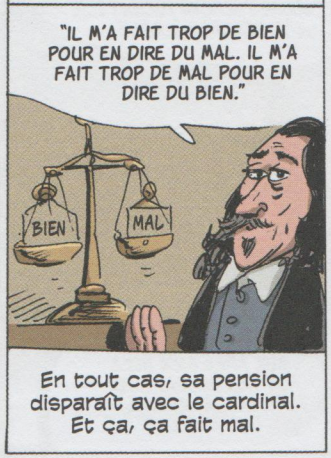
Grâce à l'intervention de Richelieu, les Corneille épousent les filles d'un lieutenant général, les sœurs de Lampérière.



À CHAQUE POT, SON COUVERCLE.

Thomas fait décidément tout comme son frère. D'ailleurs il s'est mis à écrire. Du théâtre, bien sûr.

Richelieu est donc le bienfaiteur de Corneille, même s'il a été très dur avec lui, comme lors de la querelle du Cid. À la mort du cardinal (1642), le dramaturge* dira :



"IL M'A FAIT TROP DE BIEN POUR EN DIRE DU MAL. IL M'A FAIT TROP DE MAL POUR EN DIRE DU BIEN."

En tout cas, sa pension disparaît avec le cardinal. Et ça, ça fait mal.

* Voir glossaire.

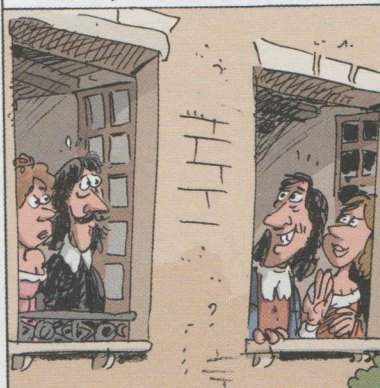
Il attendait sa mort pour enfin se présenter à l'Académie française.



ENFIN!

En 1647, il est élu !

Après cette élection, Pierre et sa femme quittent Rouen pour s'installer à Paris.



Thomas et sa femme déménagent aussi, bien sûr. Les deux couples habiteront le même immeuble.

Et à la mort de Corneille, qui occupera le fauteuil qu'il laisse vide ?



Thomas a eu énormément de succès de son temps. Mais c'est Pierre qu'a retenu la postérité, et notamment sa tragi-comédie*, *Le Cid*.

* Voir glossaire.

Le Cid (1637): petit rappel. Rodrigue et Chimène s'aiment et vont se marier: tout va bien. C'est normal, c'est l'exposition, c'est-à-dire le début de la pièce.



Chimène, fille du comte don Gomès



Rodrigue, fils de don Diègue

Seulement voilà: une dispute éclate entre leurs pères respectifs et don Gomès gifle don Diègue. Ce dernier est trop vieux pour riposter.

"MON BRAS QU'AVEC RESPECT TOUTE L'ESPAGNE ADMIRE [...] TRAHIT DONC MA QUERELLE, ET NE FAIT RIEN POUR MOI ?"



Don Diègue demande alors à Rodrigue de le venger.

"RODRIGUE, AS-TU DU CŒUR ?" ← **Courage**

"VA, COURS, VOLE, ET NOUS VENGE"



Rodrigue se retrouve face à un dilemme: soit il venge son père et perd Chimène, soit il la garde mais vit déshonoré.

Il choisit la vengeance car, en ne lavant pas l'affront, il deviendrait de toute façon indigne de Chimène. Il provoque donc don Gomès en duel...

"JEUNE PRÉSOMPTUEUX ! [...] TE MESURER À MOI !"



"JE SUIS JEUNE, IL EST VRAI, MAIS AUX ÂMES BIEN NÉES LA VALEUR N'ATTEND POINT LE NOMBRE DES ANNÉES."

...et le tue.

Chimène réclame alors justice pour son père auprès du roi, don Fernand. Là encore, elle n'a pas le choix.

"SIRE, MON PÈRE EST MORT, MES YEUX ONT VU SON SANG COULER À GROS BOUILLONS DE SON GÉNÉREUX FLANC."

"L'AFFAIRE EST D'IMPORTANCE, NOUS EN DÉLIBÉRERONS EN CONSEIL."



En attendant, Rodrigue s'introduit secrètement chez Chimène...

"PUNIS-MOI [...] TON MALHEUREUX AMANT AURA BIEN MOINS DE PEINE À MOURIR PAR TA MAIN QU'À VIVRE AVEC TA HAINE."

"VA, JE NE TE HAIS POINT."

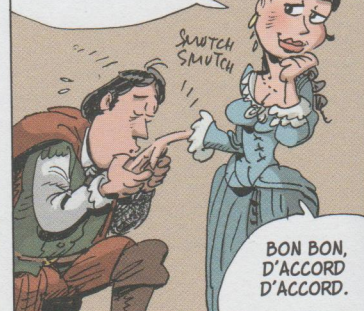


Ces mots signifient "je t'aime". Mais comme il est toujours délicat de déclarer son amour au meurtrier de son père, Chimène préfère utiliser une litote*.

* Voir glossaire.

Rodrigue gagne et Chimène doit donc l'épouser. Mais, pour la bienséance*, ils attendront un an.

"ET QUAND UN ROI COMMANDE, ON LUI DOIT OBÉIR."



BON BON, D'ACCORD D'ACCORD.

Le dénouement est donc heureux. Normal puisque Le Cid est une tragi-comédie.

* Voir glossaire.

Là-dessus, Rodrigue part combattre. Quitte à mourir, autant que ce soit pour son pays. Non seulement il survit, mais en plus il revient couvert de gloire.

LES ROIS MORES QUE TU AS FAITS PRISONNIERS T'APPELLENT LEUR CID, CE QUI SIGNIFIE SEIGNEUR. "SOIS DÉSORMAIS LE CID."



Don Gomès n'étant toujours pas vengé, Chimène demande un duel judiciaire: Dieu accordera la victoire à celui qu'il jugera innocent. Son champion, don Sanche, affrontera Rodrigue. Le roi accepte à condition que Chimène épouse le vainqueur.

VOYONS VOIR: QUI VAIS-JE CHOISIR...



La pièce fait un triomphe. On est obligé de rajouter des bancs sur la scène afin de satisfaire tous ceux qui veulent la voir.

"ET NOUS FAISONS COURIR DES RUISSEAUX DE LEUR SANG"...



La mise en scène de duels participe au succès. À l'époque, ceux-ci sont interdits car ils causent des ravages: entre 1598 et 1608, ils ont tué près de 8000 gentilshommes.

LUI ? C'EST PARCE QUE SON ADVERSAIRE AVAIT DIT AU COUSIN DE SON ARRIÈRE-NEVEU QU'IL AVAIT UNE TÂCHE DE CONFITURE SUR SA MANCHE.



Mais les nobles y sont farouchement attachés. C'est donc, en 1637, un sujet brûlant d'actualité.

Ce triomphe fait quelque peu oublier à Corneille la modestie.

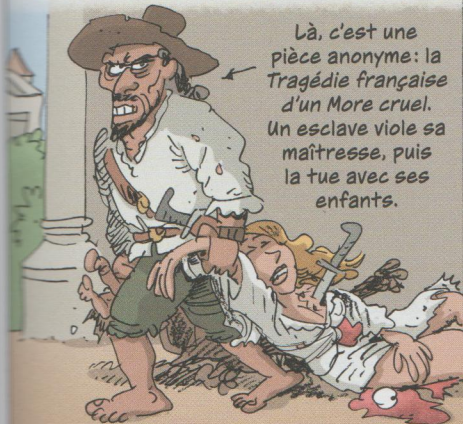
"JE SAIS CE QUE JE VAUX, ET CROIS CE QU'ON M'EN DIT."



Tout vainqueur traîne dans son sillage des envieux. Corneille va donc être attaqué: il n'aurait pas respecté les règles dramaturgiques.

Il faut savoir qu'au début du XVII^e siècle, les théâtres baignaient dans le sang. Vols et meurtres se succèdent sur scène.

Là, c'est une pièce anonyme: la Tragédie française d'un More cruel. Un esclave viole sa maîtresse, puis la tue avec ses enfants.



Afin de limiter cette violence, on fixe des règles.

Il y a d'abord la règle des trois unités* qui vient de la Poétique d'Aristote (V^e siècle av. J.-C.).

L'INTRIGUE DOIT SE DÉROULER EN UN SEUL JOUR, EN UN SEUL LIEU ET NE DOIT DÉVELOPPER QU'UNE SEULE ACTION.



Il faut aussi que la pièce soit vraisemblable*, c'est-à-dire que l'on puisse y croire.

* Voir glossaire.

Or, il est très difficile de faire tenir *Le Cid* en vingt-quatre heures. Essayons en faisant commencer l'action à 14 heures.

14 h : don Gomès soufflette don Diègue.

16 h : Rodrigue tue don Gomès.

17 h : Rodrigue offre à Chimène de le tuer pour venger son père.

18 h : Rodrigue part combattre les Mores.

12 h : Rodrigue raconte ses exploits au roi.

13 h : Rodrigue combat contre don Sanche.

TIC TIC



...C'est dense.

Enfin, la pièce doit respecter la bienséance: elle ne doit pas être immorale. Or, les détracteurs de Corneille font de Chimène "une fille dénaturée aux mœurs dépravées".

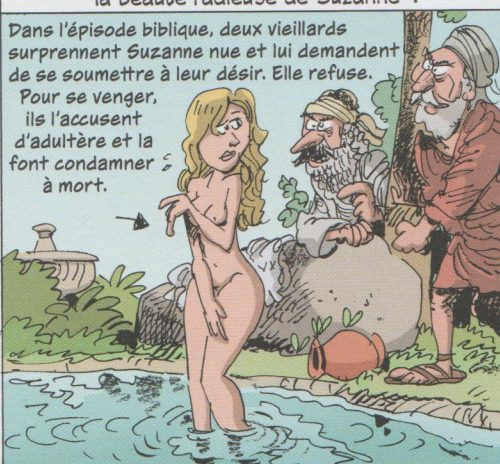
CHIMÈNE EST "UN MONSTRE" !!



En effet, elle épouse le meurtrier de son père.

D'après Jean d'Ormesson, les ennemis de Corneille condamnent *Le Cid* de la même façon que dans la Bible deux vieillards condamnent "la beauté radieuse de Suzanne":

Dans l'épisode biblique, deux vieillards surprennent Suzanne nue et lui demandent de se soumettre à leur désir. Elle refuse. Pour se venger, ils l'accusent d'adultère et la font condamner à mort.



De nombreuses autres tragédies succéderont au *Cid*. Certaines seront de grands succès comme *Horace* ou *Cinna*, qui racontent une page de l'histoire romaine, ou encore *Polyeucte*, une tragédie chrétienne.

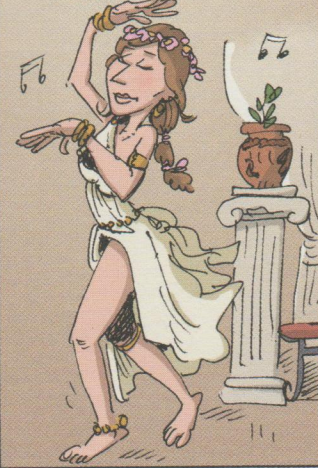
Dès lors, on parlera de Corneille comme du "père de la tragédie".

Dans la dernière partie de sa vie, le père de la tragédie va assister à l'ascension d'un jeune très talentueux.



Il s'appelle Jean Racine.

En 1665, ce dernier fait un triomphe avec son *Alexandre le Grand*. La belle actrice Marquise interprète le premier rôle.

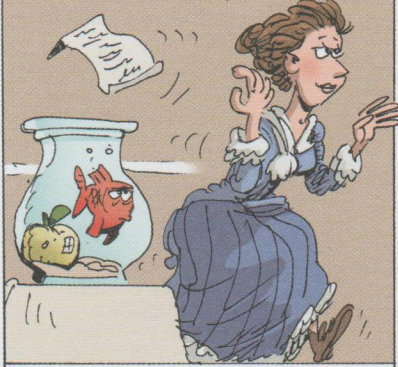


Corneille l'apprécie beaucoup. Il lui a écrit un célèbre poème, où il lui conseille d'accepter ses avances: un jour, elle sera vieille et seuls ses vers célébreront encore sa beauté.



"MARQUISE, SI MON VISAGE A QUELQUES TRAITS UN PEU VIEUX, SOUVENEZ-VOUS QU'À MON ÂGE VOUS NE VAUDREZ GUÈRE MIEUX."

Ce poème témoigne-t-il d'un réel amour ou n'est-ce qu'une joute littéraire avec Thomas ? En effet, le frère de Corneille a aussi écrit des vers à Marquise.



Toujours est-il qu'elle s'en moque comme un poisson d'une pomme.

Car Marquise en aime un autre, plus jeune, plus talentueux, ayant le vent en poupe...

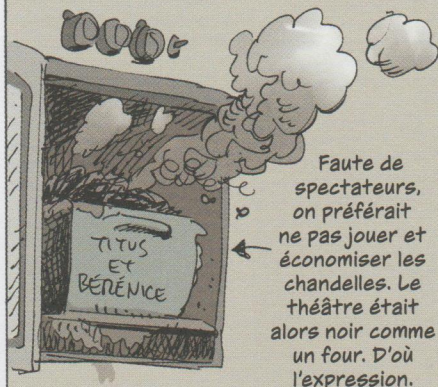


Racine, évidemment.

Corneille et Racine s'opposent frontalement en 1670. Tous deux font jouer à Paris une pièce sur le même thème: les amours impossibles de Titus et Bérénice. Qui aura le plus de succès ?



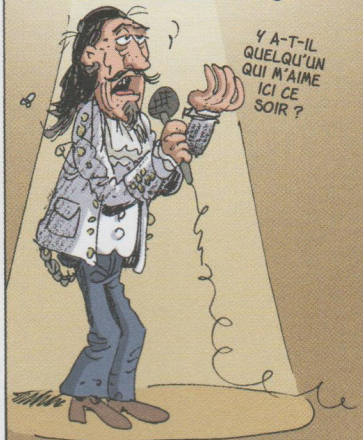
La pièce de Corneille fait un four.



Faute de spectateurs, on préférerait ne pas jouer et économiser les chandelles. Le théâtre était alors noir comme un four. D'où l'expression.

Celle de Racine est un succès.

Corneille, à la fin de sa vie, c'est "un vieux rockeur pathétique", c'est "Johnny, tout rouillé sur scène qui ne veut pas vieillir", écrit Charles Dantzig*.



"A-T-IL QUELQU'UN QUI M'AIME ICI CE SOIR ?"

Corneille meurt en 1684. Et devinez qui prononce son éloge funèbre à l'Académie française ?!?



POUR L'ACADÉMIE, C'EST "UN DES PLUS RUDES COUPS QUI LA PÛT FRAPPER".

Baroques* ou classiques*, comiques ou tragiques, les pièces de Corneille n'ont jamais cessé d'être jouées.

* Charles Dantzig, *Dictionnaire égoïste de la littérature française*. * Voir glossaire.